

Ana Pfeiffer Quiroz - Vivre l'intimité autrement avec le numérique

Samuel Victor

Number 7, Fall 2016

ARTS 2.0

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86467ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (print)

2371-4875 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Victor, S. (2016). Ana Pfeiffer Quiroz - Vivre l'intimité autrement avec le numérique. *TicArtToc*, (7), 56–57.



Originaire de Lima, Pérou, **Ana Pfeiffer Quiroz** est une créatrice innovante basée à Montréal depuis 2010. À la fois actrice et metteuse en scène, elle poursuit une maîtrise en mise en scène et dramaturgie à l'UQAM. Sa carrière compte plus d'une douzaine de productions sur la scène et au cinéma, au Pérou et au Canada. Elle s'intéresse à la relation entre intimité et politique et aux représentations de la diversité ethnoculturelle. Sa prochaine œuvre, *Parêssia*, sera présentée à la Place des Arts au Passage Georges-Émile-Lapalme du 15 au 19 novembre 2016.



ANA PFEIFFER QUIROZ

Le parcours professionnel et personnel d'Ana Pfeiffer Quiroz témoigne d'une véritable expérience multiculturelle qui traverse les Amériques, de Lima à Montréal. En 1980, la violence a éclaté au Pérou et le pays s'est fait prendre dans un conflit qui même jusqu'à nos jours n'a pas atteint son ultime conclusion. Formée dans les traditions

Par Samuel Victor

classiques à la *Escuela Nacional de Arte Dramático* à Lima, Ana a fait ses premiers pas dans le monde du théâtre en tant qu'actrice et metteuse en scène. Effectivement, le monde du théâtre n'a pas été épargné par les bouleversements sociaux et politiques de la société. À l'époque, il existait deux univers théâtraux. Fortement inspirée par le théâtre classique d'Aristote, la tradition européenne dominait les grandes écoles, tandis que la richesse des traditions

précolombiennes demeurait un autre univers d'expression en lui-même.

Ana raconte que le chaos de la violence ambiante au Pérou dans les années 1980 et 1990 a provoqué une diversité de réactions au sein de la communauté d'artistes et a mené ces derniers à remettre en question les esthétiques de l'époque. Inspiré par un esprit d'indépendance, un groupe d'artistes a répondu à la fracture sociale avec une force créatrice qui visait à rompre avec la tradition coloniale qui dominait le théâtre péruvien. Ces artistes ont saisi l'occasion pour repenser la manière dont ils percevaient et racontaient leurs récits et leurs histoires. Parmi les changements apportés à la scène de l'époque, certains artistes se sont mis à employer la technologie numérique comme matériau dramaturgique pour se sortir de la tradition aristotélicienne. Ana était de ceux-là. Par ailleurs, la rupture découlant de

expérience migratoire a renouvelé son désir de défier les limites du possible. Elle s'est donc mise à examiner le potentiel de la technologie pour faire ressortir et faire parler les aspects les plus intimes en chacun de nous.

Pour Ana, deux questions directrices circonscrivent son expression créative : comment faire interagir la diversité de traditions qui nourrissent notre société et comment faire travailler ensemble le corps physique et sa panoplie de représentations numériques ? Tous les deux sont des danses dont l'alignement et l'enchaînement des pas ne se font pas facilement. La technologie sur la scène, dit-elle, peut être un piège. Tandis que l'utilisation de la technologie audiovisuelle peut mener à des créations riches et profondes, elle nous tente facilement avec sa capacité illusoire de

par des acteurs physiquement présents, tandis que les immigrants d'autres horizons ethnoculturels apparaissaient sur des écrans vidéos et que des énoncés audibles faisaient entendre les voix des communautés autochtones. Tout en rendant explicite leur présence, chaque moyen technologique atténuait progressivement les voix de ces groupes. De par sa nature débranchée de la réalité vécue, la vidéo permettait paradoxalement une intimité autre que celle qui peut se manifester par la présence seule des acteurs. En effet, l'incorporation de la technologie et la mise en contraste du corps physique et du numérique permettent la découverte simultanée de différentes expériences d'intimité.

En 2016, Ana a été reconnue comme artiste indépendante pour la Bourse de création d'œuvres numériques présentées à l'Espace



Vivre l'intimité autrement avec le numérique

pouvoir tout créer. On devrait éviter de céder complètement à la tentation, de peur que les significations au fond de l'expression en soient dissimulées.

C'est en 2015 dans le cadre de sa maîtrise à l'École nationale de théâtre de l'UQAM qu'Ana a créé *Sans étiquette*, sa première production québécoise. Les études supérieures lui ont offert l'opportunité d'appuyer ses créations par une recherche rigoureuse, qui sert à encadrer de manière très précise l'instrumentalisation de l'audiovisuel. *Sans étiquette* avait comme objectif de recréer la polyphonie des rues de Montréal et de mettre en évidence soigneusement, mais avec la puissance nécessaire, le décalage frappant entre la réalité multiethnique de la ville et ses représentations plutôt monochromatiques sur les scènes montréalaises.

Dans cette production, les Québécois d'origine canadienne-française étaient représentés

culturel Georges-Émile-Lapalme du CALQ. *Parrésia*, sa prochaine œuvre qui sort en automne 2016, poursuit son immersion dans le monde du numérique et vise à poursuivre l'effort de sensibilisation qui caractérisait *Sans étiquette*. Le projet veut offrir une expérience qui appartient à tous et qui provoque le dialogue entre les citoyens de la ville. Inspiré par le concept de *l'agora* (espace public dans les villes de la Grèce antique), le projet incarne le lien entre l'intime et la politique que l'artiste aimerait mobiliser dans toutes ses créations. En tant que production ouverte au grand public au Passage Georges-Émile-Lapalme au cœur de la Place des arts, la mise en scène va inviter le monde à vivre autrement l'interculturalité de Montréal. [TIC](#)

Samuel Victor

Originaire de Nashville, Tennessee, Samuel a déménagé à Montréal en 2008 pour étudier le français. Il est actuellement étudiant à la maîtrise en anthropologie à l'Université de Montréal où il s'intéresse aux discours et pratiques de l'intégration des immigrants dans la société d'accueil.